

Lecteurs, à vous la plume : résultat de notre concours de la "plus belle aventure lacustre"

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 2

PDF erstellt am: **19.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227182>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LECTEURS, A VOUS LA PLUME

Résultat de notre CONCOURS de la « plus belle aventure lacustre »

Plusieurs de nos abonnés se sont piqués au jeu et ont pris leur plus jolie plume pour nous conter en français, voire en patois, leur « plus belle aventure lacustre »...

Les articles de quatre d'entre eux ont retenu l'attention du jury, dont deux ex-aequo ont obtenu le premier prix, soit dix francs chacun. Ils auront les honneurs de la publication.

Ce sont :

Mme Alice Capt, chemin Pré Fleuri 4, Lausanne.

M. de Siebenthal, « Lo Frédon » de Rougemont.

Deux autres concurrents recevront un abonnement transmissible, soit :

M. Jean-Pierre Chery, Bassins.

Mme Ida Nicolier, Anex, Villars.

Un gros « Plouf » dans l'eau !

Elle aurait pu être dramatique ! Nous étions une bande d'enfants entre trois et quatorze ans. C'était aux Abériauds, un coin tranquille : quelques gros marronniers en bordure d'un pré, un mur gris, pas très haut, à son pied une courte plage de sable fin où les vagues poussaient des ramilles noires, saturées d'eau.

Les aînés nageaient, les plus jeunes creusaient des trous dans la grève ; sur un gros caillou, on avait déposé les robes, les pantalons, les inévitables tabliers d'autrefois et de grands chapeaux sans lesquels on n'aurait osé sortir ; derrière la pierre verdâtre, le cornet du goûter se maintenait au frais.

Je me souviens, j'apprenais à faire la planche, c'était difficile, peut-être à cause de ma maigreur ! Il y avait de l'animation, des cris, des batailles à grandes « giclées » d'eau — tellement qu'on en oubliait de surveiller les petits jouant tout nus sur les galets.

A un moment donné, reprenant pied après quelques brasses de nage sur le dos, je cherchai du regard mon jeune frère ; je ne l'aperçois nulle part. J'appelle :

— Francis ! Francis ! Qui a vu Francis ?

Je prend peur, je reviens vers la rive à grandes enjambées — et ce n'est pas commode, dans l'eau, d'aller vite — je pensais que le petit, monté sur le pré, se cachait derrière un arbre, quand mon

pied rencontre quelque chose de mou. Je baisse les yeux et vois un frêle corps allongé sous cinquante centimètres d'eau.

Je ne sais pas très bien comment cela se fit, mais en un tournemain j'avais relevé le gamin, je l'avais secoué, tête en bas, peut-être rudoyé tant étaient grandes ma frayeur et mon agitation.

Il rendit de l'eau, ouvrit les yeux, frissonna... Quelle angoisse !

Je le vois encore, assis sur le mur chaud, enveloppé d'un drap de bain et je le frottais en me démenant dans mon costume à volants et demi-manches. J'étais affolée : ses longs cheveux trempés lui couvraient le front, il expliquait :

— Je voulais faire comme toi !

Ce fut une belle peur !

Après, on en riait, nerveusement. Toute la marmaille était sortie du lac, on n'avait plus envie de se baigner ; on partagea le pain et le chocolat, on avait besoin de réconfort. Puis on rentra à la maison — une bande de gosses autour d'un petit chat sur lequel trônait Francis, pâlot, excité, auquel on avait recommandé :

— Tu ne diras pas à maman que tu es tombé dans l'eau, tu ne diras rien !

Pour l'encourager au silence, on lui donna la plus grande part du chocolat — il était le héros du jour. En arrivant chez nous, glorieux, il s'élance vers sa maman :

— Tu sais, ça fait un gros plouf dans l'eau, tout au fond !

Alice Capt.